

« The Outrun »

UN FILM DE NORA FINGSCHEIDT

Date de sortie en Suisse romande : 23 octobre 2024

Date de sortie en Suisse allemande: 21 novembre 2024

Long-métrage, DCP, Couleur, 118 min.

Langue : anglais/ Sous-titres : allemand, français

CONTACT

Presse

Jean-Yves Gloor

jyg@terrasse.ch

079 210 98 21

Programmation

Filmcoopi

info@filmcoopi.ch

Promotion

cineworx gmbh

info@cineworx.ch

1. Synopsis

Après avoir vécu une vie d'excès à Londres, Rona retourne dans les îles sauvages des Orcades en Écosse. Alors qu'elle renoue avec les paysages spectaculaires de la région où elle a grandi, les souvenirs de son enfance se mêlent aux événements difficiles récents qui l'ont mise sur la voie du changement. Dans cet archipel à la beauté sauvage, elle apprend alors à se redécouvrir et à sortir de sa dépendance, entourée de sa famille.

Avec « The Outrun », la réalisatrice de « Benni » Nora Fingscheidt revient avec un film fort, engagé et tourné dans un décor à couper le souffle. Basée sur le roman autobiographique à succès d'Amy Liptrot et magistralement interprétée par l'actrice Saoirse Ronan, plusieurs fois nommée aux Oscars (« Lady Bird », « Les filles du docteur March »), cette œuvre puissante est une ode à l'espoir et à la renaissance.



Rona dans les îles d'Orkney

2. Biographie de Nora Fingscheidt

Nora Fingscheidt est née en 1983 en Allemagne et a passé une partie de sa jeunesse en Argentine. Entre 2003 et 2008, Nora a été membre du conseil d'administration de l'école de cinéma auto-organisée « Film Arche » à Berlin et a suivi une formation de coach d'acteurs auprès de Sigrid Andersson.

De 2008 à 2017, Nora a étudié la réalisation de fictions à l'Académie du film de Baden-Württemberg. Son film de fin d'études, le long métrage documentaire « Without This World » sur une colonie mennonite conservatrice en Argentine, a remporté plusieurs prix Newcomer en Allemagne, notamment le prix Max Ophüls et le prix First Steps en 2017.

Son premier film de fiction « Benni », acclamé par la critique, a été présenté en avant-première en 2019 au Festival international du film de Berlin, où il a remporté un Ours d'argent (Prix Alfred Bauer). Il a ensuite remporté plus de 60 prix dans de nombreux festivals. Nora Fingscheidt a ensuite réalisé « Impardonnable », un film Netflix avec Sandra Bullock sur une femme sortant de prison après vingt ans d'incarcération. « The Outrun », avec Saoirse Ronan, est son troisième long métrage. Aujourd'hui, elle continue de travailler à la fois sur des documentaires et des fictions, ainsi que sur des longs et des courts métrages.



Nora Fingscheidt sur le tournage

3. Réalisation de Nora Fingscheidt

2024	« The Outrun » (L'écart)
2021	« Impardonnable » (The Unforgivable)
2019	« Benni » (Systemsprenger)
2017	« Without This World »

4. Biographie d'Amy Liptrot

Amy Liptrot est une écrivaine et journaliste originaire des Orcades, en Écosse. Son autobiographie « L'écart » (The Outrun), publiée en France en 2019 chez Pocket, rencontre un succès en librairie et sera rééditée à l'occasion de la sortie du film en automne. Son premier livre remporte également de nombreuses récompenses comme le prix Wainwright pour les écrits de la nature, PEN Ackerely, ou encore le prix de la semaine de la BBC Radio 4 et de l'Université de Londres. En 2022, Amy Liptrot publie son deuxième ouvrage, « L'instant » (The Instant), qui devient à son tour un best-seller.

Elle rédige à présent des chroniques et des critiques pour diverses publications, notamment The Guardian et Caught by the River, et a présenté la série « The New Anatomy of Melancholy » sur BBC Radio 4.

5. Biographie de Saoirse Ronan

L'actrice américano-irlandaise se fait connaître à 13 ans grâce à son interprétation dans le drame hollywoodien « Reviens-moi » de Joe Wright, qui lui vaut une nomination aux Oscars et aux Bafta. Plus tard, elle décroche un rôle pour un projet ambitieux du réalisateur Wes Anderson dans « The Grand Budapest Hotel » (2014). Son talent est reconnu par la critique et le public avec les films à succès: « Brooklyn » (2015) et « Lady Bird » (2017). En 2019, Ronan joue le rôle de Jo March dans « Les filles du docteur March », le film de Sony et Greta Gerwig nommé aux Oscars, aux côtés de Meryl Streep, Laura Dern, Florence Pugh et Timothée Chalamet. La

performance de Ronan lui vaut sa quatrième nomination aux Oscars, Golden Globes et sa cinquième nomination aux BAFTA. En 2020, elle joue aux côtés de Kate Winslet dans le drame historique indépendant « Ammonite » de Francis Lee, acclamé par la critique.

Avec une vingtaine de films à son actif et du haut de ses trente ans, l'actrice endosse le rôle de productrice pour le film « The Outrun », aux côtés de Jack Lowden et Dominic Norris sous leur nouvelle bannière, Arcade Pictures et dans lequel elle incarne également le personnage principal.

6. Entretien avec la réalisatrice Nora Fingscheidt

L'intention première

Nous voulions créer un film poétique dont les images et l'atmosphère restent en mémoire longtemps après l'avoir vu. Un film qui vous emmène en voyage, pas seulement dans les Orcades ou à Londres, mais aussi un voyage spirituel dans le monde intérieur d'une jeune femme, qui a grandi dans les excès, et qui cherche sa place dans une vie sans addiction. C'est une histoire vraie qui atteste qu'on peut facilement voir sa vie brisée, mais aussi que la guérison est possible. Ce n'est pas seulement un film sur la dépendance, mais aussi sur le processus difficile de rétablissement, qui est un voyage à part entière, qui avance au jour le jour.

L'adaptation du roman d'Amy Liptrot

Le livre d'Amy Liptrot est très intime, mental, il n'est pas facile à adapter à l'écran. On est dans la tête d'Amy, qui par le jeu de l'observation et du souvenir, renoue avec des lieux qu'elle voulait fuir. C'est la profondeur de la lutte intérieure d'Amy qui m'a vraiment émue. Il ne s'agit pas d'une intrigue qui joue sur des tensions ou des rebondissements, mais d'une histoire douce et pourtant brutale par son honnêteté. Dans la vision que j'ai présentée à Amy Liptrot et Saoirse Ronan pour le film, j'ai pensé que nous devons ajouter une couche au récit que j'ai appelée la couche « nerd » et qui illustre la vie intérieure d'Amy, riche de connexions et de poésie.

Un prénom : Rona

L'une des premières choses que nous avons faites, Amy, Saoirse et moi, a été de trouver un nom au personnage, afin que chacune d'entre nous crée sa propre distance avec elle. Amy a suggéré Rona, du nom d'une petite île écossaise inhabitée, qui est aussi un prénom proche de Ronan, qui désigne aussi un « petit phoque », le phoque jouant un rôle dans le film. Et c'est aussi bien sûr une anagramme de « Nora ».

Du roman à l'écriture du film

Après les premiers échanges intenses avec Amy et Saoirse, je suis passée par une phase de décryptage plus solitaire, dans laquelle j'ai distingué plusieurs aspects de la narration : l'enfance, l'adolescence, Londres, la musique et l'écoute des sons, l'observation de la nature, le folklore des Orcades. C'est en partageant avec Amy et Saoirse ces couches, et en les entremêlant que le scénario s'est construit, en prêtant une attention particulière à l'équilibre entre vérité et fiction. Je voulais qu'Amy fasse partie du projet le plus possible, car c'est beaucoup de responsabilités que de réaliser un film sur une personne réelle et vivante.



Rona avec son père

Les trois strates du récit

Le film est raconté à travers trois « couches » qui s'entremêlent : celle des Orcades est le « ici et maintenant » de Rona, ce moment où elle est coincée sur l'île principale des Orcades avec ses parents qui vivent séparés. Une fois sobre, elle se sent seule et n'a aucun projet d'avenir. Nous avons tourné principalement sur les terres d'origine d'Amy et nous avons inclus le plus grand nombre d'habitants possible pour créer une réalité presque documentaire. Lorsque tout semble sans espoir, Rona cherche à s'isoler plus radicalement encore dans une minuscule maison de gardiens d'oiseaux, sur l'île isolée de Papa Westray (Papay). C'est là qu'elle peut enfin affronter les fantômes de son passé. Le lieu de tournage était véritablement unique : c'est là qu'Amy a passé deux hivers seule pour écrire « The Outrun ».

La deuxième est la couche londonienne, celle des souvenirs colorés et oniriques de ses meilleurs moments, lorsqu'elle tombe amoureuse de Daynin et qu'elle jouit d'une liberté totale. Mais ces souvenirs sont de plus en plus déformés par ses accès de violence, jusqu'à leur paroxysme, qui voient entrer Rona dans un groupe de désintoxication. Plus elle se confronte à ce qui s'est passé à Londres et à ce qui l'a conduite au bord du gouffre, plus ses souvenirs deviennent chaotiques et laids. Le souvenir des images chaudes et lumineuses de Londres crée aussi un contraste avec le froid et le bleu des Orcades.

La troisième couche, la « couche Nerd », est l'aperçu le plus intime de la psyché de Rona et de sa perception du monde. Nous écoutons et voyons ses pensées, ses observations. Ses recherches scientifiques se mélangent à ses souvenirs d'enfance. La forme est alors plus libre, presque expérimentale, passant du documentaire et des images d'archives à l'animation, afin d'exprimer le trop-plein de créativité, de curiosité et de connaissances qui se mélangent dans la tête de Rona.

Un montage kaléidoscopique

Dans la première moitié du film, les trois couches sont connectées de manière très vivante, à travers des sauts dans le temps, car Rona est littéralement partout à la fois. Au milieu de ce chaos, ses souvenirs percent et prennent le dessus. Déchirée entre son passé trouble et son manque de connexion avec le présent, elle ne parvient pas à se concentrer. Dans la seconde moitié du film, lorsque Rona part s'isoler sur Papay, elle trouve progressivement le calme, et la narration du film ralentit. Elle recouvre sa concentration et sa tranquillité, et le spectateur avec elle. Rona devient capable de faire face à sa dépendance et d'accepter son passé. Elle se laisse porter et s'ouvre à la magie qu'offre l'impressionnante beauté qui l'entoure. Et dans les endroits les plus inattendus, elle est enfin capable d'interactions sociales, de faire à nouveau partie d'une communauté.



Nora Fingscheidt et Saoirse Ronan

Les dialogues et la direction artistique

Pendant le tournage, tous les dialogues sont restés libres et nous avons improvisé à partir d'un scénario où figuraient des indications et des directives pour les acteurs, plutôt que des répliques précises. Nous avons filmé en toutes saisons et adapté notre calendrier de tournage aux exigences de la nature : nous filmions quand les agneaux naissaient, quand les oiseaux nichaient et quand les phoques nageaient.

Les images de Roy Imer exploitent la dimension épique du paysage et créent en même temps un portrait intime d'une personnalité radicale, d'un personnage au bord du gouffre. Le montage de Stephan Bechinger est tantôt calme et léger, tantôt rapide et écrasant, comme les extrêmes qui s'entrechoquent dans l'âme de Rona. À la toute fin, lorsque tout se met en place et que Rona s'approprie son histoire, elle s'abandonne à l'énergie de sa folie naturelle. Entre les massifs rocheux et la violence des vagues, elle semble briser les lois de la physique et ne faire plus qu'un avec le monde qui l'entoure. Les extrêmes qui l'habitent font d'elle ce qu'elle est. Sur le plateau, nous avons tous les jours en tête ces mots d'Amy : « Le bord, c'est là d'où je viens, c'est ma maison. »

Saoirse Ronan dans le rôle de Rona et comme productrice

Saoirse a souhaité s'investir artistiquement dès le départ, elle a été une partenaire artistique merveilleuse. Je pense que Saoirse et moi sommes toutes deux attirées par ces personnages qui luttent contre leurs démons intérieurs. Travailler avec Saoirse est très stimulant parce que c'est une personne ouverte d'esprit, qui a acquis énormément d'expériences auprès de personnes très différentes. C'est aussi une actrice très physique, elle a travaillé avec le chorégraphe Wayne McGregor et avec un professeur de langue pour mettre au point ses mouvements et sa diction. C'était une expérience forte que de la voir se transformer en Rona. Saoirse Ronan nous emmène dans ce voyage personnel qui bascule entre espoir et désespoir. Nous pleurons et rions avec elle, elle est parfois vulnérable, parfois mauvaise. Nous passons avec elle par toutes les émotions possibles et, quoi qu'elle fasse, nous nous battons avec elle pour qu'elle aille mieux.



Saoirse Ronan dans le rôle de Rona

La recherche d'authenticité

Je voulais rendre le film aussi authentique que possible, en raison de la responsabilité que je ressentais envers Amy et sa famille. Les personnages qui entourent Rona sont incarnés autant par des comédiens expérimentés que par des gens de la région, mais ces derniers sont désormais de vrais acteurs ! Nous avons aussi tourné dans les lieux réels, comme dans la ferme dans laquelle Amy a grandi, où son père a fait une dépression. L'endroit où nous avons tourné dans les Orcades est le véritable cottage où Amy a passé deux de ses hivers.

Il y a aussi une beauté à trouver les bonnes personnes qui apportent autant d'elles-mêmes dans le film, et les habitants nous ont aidés à recréer les événements réels. La séquence de danse est une reconstitution d'un événement appelé Muckle Supper. Cela a lieu en novembre, mais nous tournions en août et septembre, et les habitants l'ont fait ressembler exactement à cette fête.

Musique et sculpture sonore

Ce sont les compositeurs John Gürtler et Jan Miserre qui se sont occupés autant du son que de la musique. Je les ai rencontrés à l'école et nous sommes depuis toujours d'accord sur l'importance du son dans un film, qui est à 50/50 avec l'image. Dès la lecture du scénario, nous évoquons ensemble la conception sonore. Nous nous inspirons des sons de la nature, et du contraste avec le son de la ville et de la musique électronique de Londres. La musique et le son changent aussi en fonction de l'état intérieur de Rona : son désordre intérieur nous a conduits à mixer des éléments très différents entre eux, avec des couleurs particulières qui ressortaient en fonction des séquences.

La réception du public

J'espère que les spectateurs se sentiront inspirés par le parcours d'Amy, comme je l'ai été. C'est un voyage parfois brutal, Rona traverse des moments terribles. Elle a basculé dans les extrêmes, non seulement à cause de sa dépendance, mais aussi de l'environnement dans lequel elle a grandi. Les épisodes bipolaires de son père ont façonné sa croissance, autant que ses expériences avec la piété extrême de sa mère. De tout cela, elle a fait quelque chose de constructif. J'espère que les gens auront plus d'empathie avec les personnes en difficulté, ou en convalescence, car le rétablissement est un processus difficile. Qu'ils auront plus d'attention pour autrui.

7. Devant la caméra

Rona	Saoirse Ronan
Daynin	Paapa Essiedu
Andrew	Stephen Dillane
Annie	Saskia Reeves
Samir	Nabil Elouahabi
Gloria	Izuka Hoyle
Julie	Lauren Lyle

8. Derrière la caméra

Réalisation	Nora Fingscheidt
Scénario	Amy Liptrot Nora Fingscheidt
Caméra	Yunus Roy Imer
Maquillage	Kat Morgan
Montage	Stephen Bechinger
Costumes	Grace Snell
Production	Sarah Brocklehurst Dominic Norris Jack Lowden Saoirse Ronan
En coproduction avec	Weydemann Bros, Studiocanal
En association avec	Protagonist Pictures
Avec le soutien de	Filmförderungsanstalt Medienboard Berlin-Brandenburg Moin Filmförderung Hamburg-Schleswig-Holstein Film- und Medienstiftung NRW